

— Passons chez lui, décida brusquement la Cardoze qui était pour les promptes résolutions.

Mais au domicile de M. de Saint-Dutasse, il leur fut répondu que le chevalier, ayant repris du service, était en garnison à Lunéville.

— Partie remise, se dirent les fiancés.

Le soir même ils repartirent pour Blancey, comptant bientôt revenir à Paris pour y jouir de la fortune qui leur était survenu et l'augmenter encore en mettant Mme d'Armangis à contribution. Dans leur pensée, ils ne voulaient rester à Blancey que le temps juste d'y préparer leurs paquets et de faire résilier le bail de la petite maison que Perrier avait louée à long terme. A leur rentrée au logis, une idée de la Cardoze changea ce projet.

— A quoi bon retourner maintenant à Paris ? dit-elle, nous manquerions justement le gibier que nous poursuivons. Voici le printemps de retour, et les d'Armangis vont venir passer la belle saison à leur château... A douze lieues près, nous aurons pour ainsi dire le nouveau ménage sous la main... Mieux vaut donc attendre ici.

Contrairement à leur espoir, Mme d'Armangis avait prudemment décidé de ne pas faire le voyage des Ardennes. Elle voulait d'abord laisser aux souvenirs de M. d'Armangis le temps de s'éteindre avant de le ramener dans ce pays où tout lui rappelait l'assassinat de M. de Gabrinoff. Le printemps s'écoula donc et l'été avait déjà atteint le milieu de juillet quand, impatientée de ne pas voir arriver la proie attendue, Nicole dit au docteur :

— Allons donc voir à Paris ce qu'ils deviennent.

Et le lendemain, ils se mirent en route.

Avant de continuer plus avant notre récit, nous devons annoncer que le tout platonique ménage du couple avait cessé. La Cardoze, nous le répétons, avait confiance en l'avenir... une telle confiance même qu'elle avait escompté cet avenir. Bien qu'elle eût fixé au deuxième million acquis le moment du mariage, elle était si certaine d'extorquer aux d'Armangis les cinq cent mille francs qui devaient parfaire la somme qu'elle en avait fait crédit à Perrier et s'était fait épouser à la condition de tenir leur union au secret. Aussi continuerons-nous à les regarder simplement comme fiancés. Quand ils partirent pour ce second voyage à Paris, il y avait deux mois que le docteur avait vu se rompre, avant le terme, l'étrange pacte qui reculait son bonheur.

Assitôt descendus de la voiture qui les avait amenés dans la capitale, Nicole dit au médecin :

— Avant d'aller tarabuster les d'Armangis, passons encore chez M. de Saint-Dutasse. Notre bonne étoile voudra peut-être qu'il soit à Paris et nous lui ferons enfin nos tardifs remerciements.

Les deux époux trouvèrent le chevalier au logis.

Depuis un grand mois, M. de Saint-Dutasse avait donné sa démission et quitté l'état militaire dont, sans qu'on sût pourquoi, il s'était subitement désisté.

— Ah ! fit-il en riant à la vue de Perrier, il paraît que les conseils qu'on vous donne ne tombent pas dans l'oreille d'un sourd. Saperjeu ! vous en tirez un rude profit... j'ai entendu parler de vos exploits... A vous deux, Nicole, vous menez les choses rondement.

Puis, ayant accepté les remerciements du docteur, qui protesta de sa reconnaissance, le chevalier parla de la pluie et du beau temps, échangea quelques compliments grivois à la Cardoze et,

après une assez courte audience, tapota les joues de la belle jeune femme en disant :

— Je ne vous retiens pas, mes enfants.

Quand le couple se retrouva dans la rue, Nicole fit un moue de dépit et s'écria :

— Ils sont bons, ses conseils, je l'avoue... mais il ne les prend pas. Dans tout ce qu'il nous a dit tout à l'heure, il n'y a pas de quoi tirer dix sous.

— Bah ! qui sait ? fit Perrier souriant.

— Que veux-tu dire ?

— Que le chevalier, en nous reconduisant, m'a soufflé de revenir dans une heure... tout seul.

— Tiens ! tiens ! s'il allait encore nous indiquer une mine à exploiter.

— C'est ce que nous saurons bientôt.

Le médecin fut exact au rendez-vous donné, et, à son retour de chez M. de Saint-Dutasse, la Cardoze, qui avait été l'attendre à l'hôtel où ils logeaient, ne lui donna même pas le temps de s'asseoir :

— Eh bien ? demanda-t-elle.

— Eh ! eh ! ma chère, tu étais dans ton tort en prétendant qu'il n'y avait pas dix sous à tirer aujourd'hui des paroles du chevalier.

— Il t'a encore donné un conseil ?

— Non... il m'a donné une commission.

— Et tu l'as faite ?

— Oh ! comme tu y vas, toi... ce n'est absolument pas du voisinage qu'il m'envoie.

— Où donc ?

— Au diable au vert... à près de cent lieues d'ici... dans les Vosges... à un village du nom de Mortreuil.

— Quoi faire ?

— M'informer des suites d'une escapade de dragons qu'il a commise, il y a deux mois... elle est drôle, l'histoire qu'il m'a contée... Tiens, écoute.

Et le docteur fit à Nicole le récit de cette gageure tenue par M. de Saint-Dutasse que le lecteur connaît.

— Tu comprends, continua-t-il, que le chevalier étant parti le lendemain, au point du jour, avec les autres officiers, est désireux de savoir ce qui s'en est suivi... et cette suite peut fort bien être de la compétence d'un médecin... discret. Il m'expédia donc là-bas pour m'informer s'il y a eu esolandre... si la chose a été sue ou cachée... bref, offrir adroitement mes services pour plus tard, si besoin en est, afin que l'affaire ne puisse s'ébruiter par le bavardage d'un médecin du pays.

— Tu vas donc aller à Mortreuil ?

— Dame ! c'est bien le moins que je puisse faire pour témoigner ma reconnaissance à un homme auquel nous devons d'avoir gagné un million et demi.

— Et tu attendras là-bas ?

— Oh ! non. La frasque du chevalier ne date que de deux mois... Sa conséquence probable sera l'affaire d'un second voyage. Peut-être le fait est-il complètement ignoré et n'aura-t-il aucun compromettant résultat pour la personne... En un mot, je vais, comme on dit, prendre l'air du bureau.

— Des informations pareilles sont délicates à se procurer.

— Bah ! je m'inspirerai des circonstances ; il me suffit pour le moment de savoir que la maison est située en face de l'auberge du pays... une superbe maison... le chevalier me l'a bien-détaillée... Si l'événement a fait scandale, l'aubergiste chez lequel je m'installerai sera le premier à me conter tout.